



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 104-108

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526972>

Accessed: 03/02/2011 15:21

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Vraisemblablement parce que le terme était inexplicable, il a été altéré en 斛律 *hou-liu* dans le *Song che* (sous l'influence du nom de famille double Hou-liu?) et en 斛先 *hou-sien* dans le *Leao che*; autrement dit, ces deux textes n'ont plus le seul élément de la traduction qui soit certainement correct, à savoir *nieou*, "boeuf". Il me paraît bien par contre que le 斛 *hou* du *Souei chou* est fautif, sans que je puisse proposer de correction certaine. J'ai songé à la suivante, encore hypothétique. Avant les T'ang, le caractère 觸 *tch'ou*, mot à mot "attaquer avec les cornes", est attesté dans l'épigraphie sous la forme aberrante 𪛗 (cf. *T'oung Pao*, 1926, 249); un copiste a pu mal comprendre cette forme, et la restituer en 斛 *hou*; *tch'ou-nieou* serait le "boeuf batailleur", par suite le "taureau". L'objection est que je ne puis citer actuellement aucun exemple de *tch'ou-nieou*; mais par ailleurs aucun des mots ordinaires signifiant "taureau" n'est susceptible d'une confusion avec *hou*, soit phonétique, soit graphique. En définitive, il est désormais acquis que les modes ou *tāna* importés de Kuča par *Sujīva sont bien des modes hindous; par contre, ils ne concordent que partiellement avec la série des sept *rāga* du VII^e siècle. Mais on ne doit pas oublier qu'ils lui sont antérieurs, et sont même antérieurs à tous les traités de musique hindoue dans l'état où ceux-ci nous sont parvenus. Malgré les obscurités qui subsistent, la série des sept *tāna* de *Sujīva est donc d'une importance réelle pour l'histoire de la musique hindoue, et on doit savoir un gré particulier à M. Takakusu de nous avoir donné des clartés nouvelles à son sujet.

P. Pelliot.

[ŌTANI DAIGAKU LIBRARY 大谷大學圖書館.] *A comparative analytical Catalogue of the Kanjur division of the Tibetan Tripitaka edited in Peking during the K'ang-hsi era, and at present kept in the Library of the Otani Daigaku Kyoto in which the*

contents of each sutra are collated with their corresponding parts in the existing Sanskrit, Pali and Chinese texts, and in which page-references to the Narthang and the Derge edition of the Tripitaka are also entered, fasc. I, Kyōto, Ōtani Daigaku Library, 1930, gr. in-8, 4 + 177 pages; fasc. II, 1931, pp. 179—360.

Le titre est un peu long, mais a évidemment pour but d'indiquer aux lecteurs européens le contenu d'un ouvrage où tout est en japonais, sauf que les titres d'ouvrages et noms d'hommes sanscrits et tibétains sont donnés en romanisation. Le *Catalogue* du *Kanjur* prendra trois volumes, et les préliminaires et index ne seront que dans le 3^e volume; le premier volume est consacré à la section *rGyud (Tantra)*, le second aux sections *Prajñāpāramitā*, *Ratnakūṭa*, *Avatamsaka* et *mDo (Sūtra)*. On a eu de bonne heure, outre la liste de Schilling von Canstadt publiée par Schmidt en 1845, un index du *Kanjur* dû à Csoma de Kőrös et que Feer a traduit en français; il était basé sur le *Kanjur* de Narthang. En 1914, M. H. Beckh a publié le catalogue du *Kanjur* mss. de Berlin, dont le prototype remonte au début des Ming et provient de Pékin (sur le *Kanjur* imprimé sous Yong-lo en 1410, cf. Laufer dans *JRAS*, 1914, 1130; ajouter 明宮史 *Ming kong che*, éd. du *Hio-tsin t'ao-yuan*, sect. 土, 11 b, et aussi *Ts'ong-chou kiu-yao*, 54, 9 b). Comme on avait déjà le catalogue de Csoma et Feer, P. Cordier a commencé par le *Tanjur* son index des collections tibétaines de Paris, et il a bien fait puisqu'il nous a fourni ainsi un moyen de travail hors de pair pour une collection jusque-là difficilement utilisable; mais, du coup, notre *Kanjur* de l'édition "rouge" de Pékin gravée sous K'ang-hi est resté sans catalogue (pour les travaux récents de M. Sakurabe sur les sections de la *Prajñāpāramitā*, du *Ratnakūṭa* et des *Vinaya* dans le *Kanjur* de Pékin, cf. *Buddhica, Bibl. bouddhique* I, nos 76 et 77). Un exemplaire de cette même édition rouge se trouve, entre autres, à la Ōtani

Daigaku Library et a servi de base au présent travail, qui donne en outre, en volumes et pages, toutes les correspondances aux éditions de Narthang et du Derge et au *Kanjur* mss. de Berlin (il n'est pas question de celui de "Choni", aujourd'hui surtout connu grâce à M. J. F. Rock). Le catalogue publié par Beckh en 1914 contenait beaucoup plus de renseignements que celui de Csoma et Feer, et portait en outre sur une recension assez différente de celle de Narthang; il a donc été le bienvenu, et il continuera de rendre des services, car il indique le lieu où chaque texte est censé avoir été prononcé et il reproduit souvent le début ou la fin du morceau, toutes indications qui ne se trouvent pas dans le *Catalogue* de l'Ōtani Daigaku Library; mais, pour le reste, dès qu'il s'agit des colophons, des noms des traducteurs et des circonstances de la traduction, la comparaison avec les indications du nouveau catalogue montre que celui de Beckh ne mérite qu'une créance très limitée. En 1914, j'avais publié moi-même dans le *JA*, à propos du catalogue de Beckh, un article où je m'étais surtout attaché à voir ce qu'il y avait dans le *Kanjur* d'œuvres traduites du chinois et à mettre en relief la personnalité du khotanais Çīladharma et encore plus celle du grand traducteur sino-tibétain 法成 Fa-tch'eng, en tibétain Čhos-grub; mais je n'avais eu ni l'intention ni le loisir d'aller vérifier, dans les énormes liasses du *Kanjur*, l'ensemble des indications que Beckh avait tirées des colophons et auxquelles je faisais volontiers créance. Peu après, certains doutes nous étaient venus, en particulier à la suite des remarques de M. Laufer dans *JRAS*, 1914, 1134—1139. Mais il suffit aujourd'hui de placer côte à côte le catalogue de Beckh et celui dont nous avons ici les deux premiers volumes pour voir qu'il y a chez Beckh, autant dire à chaque page, des noms omis ou mal coupés, des dates sautées, des informations mal comprises, souvent en contradiction avec celles qu'on rencontre chez Beckh

lui-même un peu avant ou un peu après. Malgré toutes ses qualités, le nouveau *Catalogue* de l'Ōtani Daigaku Library n'est pas d'ailleurs exempt d'erreurs similaires, et on peut regretter que ses auteurs n'aient pas consulté le travail de M. Laufer indiqué ci-dessus; on voit reparaître en effet, dans le nouveau *Catalogue*, certaines méprises que M. Laufer avait déjà signalées à propos de Beckh. Ainsi, on retrouve ici (n^o 19) le temple de "Yu-tuñ-lhun" du Népal (le pseudo "Yu-tuñ-lhan" de Beckh, p. 76a); M. Laufer a déjà dit qu'il fallait lire Yu-ruñ, et que *lhun* ne faisait pas partie du nom, mais se rattachait à ce qui suit (*lhun-gyis grub-p'ai gcug lag khañ*, "monastère miraculeux"). Il est évident qu'un contresens presque identique est à corriger dans Beckh, p. 85b, n^o 12; mais cette fois le nouveau catalogue n'indique pas le lieu de la traduction. En réalité, même après le nouveau catalogue, il restera beaucoup à faire pour l'étude correcte de ces colophons qui, ainsi que M. Laufer l'indiquait en 1914, doivent seuls nous permettre d'écrire l'histoire littéraire du bouddhisme tibétain. On peut souhaiter en particulier que les compilateurs du nouveau catalogue, qui ont souvent reproduit telles quelles des formes fautives et divergentes pour un même nom, tant en sanscrit qu'en tibétain, donnent dans leurs index tous les éclaircissements et toutes les corrections nécessaires. En attendant, nous devons à l'Ōtani Daigaku Library, outre une précieuse description de cette recension "rouge" du *Kanjur* qui n'avait pas été dépouillée jusqu'ici, des concordances minutieuses qui rendent aisées toutes les vérifications. C'est un pas de plus vers cette histoire du Canon tibétain pour laquelle M. Laufer a amassé des matériaux depuis bien des années. Une aide puissante sera fournie, pour la liste des noms et la lecture des colophons, par l'index du *Catalogue du Tanjur* dû à Palmyr Cordier; et, précisément, il est enfin permis d'espérer,

grâce au dévouement de M^{lle} M. Lalou, que l'impression de l'index de P. Cordier ne se fera plus attendre bien longtemps.

P. Pelliot.

S. M. SHIROKOGOROFF, *Social organization of the Northern Tungus, with introductory chapters concerning geographical distribution and history of these groups*, Changhai, Commercial Press, 1929, in-4, xv + 427 pages, avec 7 cartes et 2 planches en couleurs.

Tout comme dans son livre *Social organization of the Manchus* paru en 1924, mais cette fois sur une plus large échelle, M. Sh. met ici en œuvre une partie du riche matériel ethnographique qu'il a amassé en Transbaïkalie dans ses deux expéditions de 1912 et 1913, puis en Mongolie et en Mandchourie de 1915 à 1917, toujours avec la collaboration active de M^{me} Shirokogoroff; on doit lui en savoir d'autant plus gré que ses enquêtes actuelles sur l'anthropologie chinoise ne lui laissent guère de loisirs. Sur l'organisation des clans, sur la famille, sur le mariage, sur la propriété, tout est recueilli de première main et enrichit singulièrement des données jusque-là très dispersées et fragmentaires. Les pierres d'achoppement sont l'histoire et la linguistique. Comme M. Sh. le dit lui-même très loyalement dans sa préface, il n'est pas sinologue, mais il a parfois à se servir de textes ou de mots chinois, qui lui ont joué quelques mauvais tours. Voici des remarques de détail sur ce livre d'un grand intérêt. Pp. 1 et *passim*: M. Sh. parle souvent de "pro-Tungus", mais il me semble qu'il entend par là des "pre-Tungus" ou des "proto-Tungus". P. 22: Est-ce que l'explication hypothétique du nom de l'Amour par aphérèse de datur Qara-mur (mongol Qara-müren) n'a pas été déjà proposée? Pp. 50—51: Il n'y a aucune raison plausible de rattacher "Tungus", en yakout "Toñus", au chinois 東胡 Tong-hou, ni de relier le turc *toñuz*, "porc" (et non "*toñus*"), au même chinois Tong-hou. P. 83: M. Sh.